

rester tranquille dans mon évêché. J'ai pris la direction d'un petit district, le plus facile de tous, et desservi par le chemin de fer. J'en visite chaque mois les trois postes (Oawara, Kamakura et Yokosuka) aussi régulièrement que me le permettent mes autres fonctions. Cette partie de la " Côte d'azur " de notre mission, dont le poste le plus éloigné n'est qu'à trois heures de la capitale, avait toute l'affection de M. Giraudias, et ces petites chrétientés intéressantes attendent impatiemment son retour.

Plus loin, au pied de la célèbre montagne Fujiyama, se trouve la léproserie de Gotemba. M. Bertrand, qui lui a consacré 25 ans de sa vie, étant tombé gravement malade, je dus m'en charger moi-même.

* * *

Le départ de M. Lemoine, curé de Nagoya (départ auquel nous étions loin de nous attendre, vu son âge : 46 ans), nous a mis dans le plus grand embarras. Il était impossible de lui trouver un successeur parmi les missionnaires, déjà surchargés de travail. D'un autre côté, je ne pouvais visiter moi-même de temps en temps cette chrétienté, située à plus de 400 kilomètres de la capitale. J'ai frappé alors à la porte de Mgr Chatron, évêque d'Osaka, qui, de tout coeur, a consenti à me secourir. Avec sa permission, M. Birraux, titulaire de Tsu, à deux heures de chemin de fer de Nagoya, a bien voulu assumer l'administration de cette paroisse.

* * *

Telle est, dans ses grandes lignes, la situation de la mission de Tokio pendant la première année de la guerre, situa-